

Iliona tête brûlée

Chanson française, beats electro, piano sobre ou synthétique : à 21 ans, c'est de tout cela que se nourrit Iliona. Plurielle, multiple, insaisissable. Mais dont les textes résonnent comme si l'on chantait le vague à l'âme, et l'amour qu'on espère, pour la première fois.

Iliona grandit à Bruxelles, en écrivant des histoires et des poèmes que lui inspirent la pop et la chanson française dont les lignes claires referment des images qui, souvent, vous hantent longtemps. Adolescente, elle s'ennuie, traîne un spleen que tout alourdit. Alors elle joue du piano, compose des morceaux qu'elle produit et arrange en solo, pour en maîtriser chaque nuance, en souligner chaque mot. Et réalise aussi les clips de ses premiers titres, mis en ligne au printemps 2020 : celui du beau piano-voix Moins Joli est posté depuis sa chambre, un soir de juillet. Il figure dans Tristesse, son premier EP, auquel le public et la presse réservent un accueil élogieux : du Monde à France Inter, on salue le talent et la maturité de leur auteure, véritable révélation de la nouvelle chanson francophone, ainsi que l'extrême élégance de ses titres.

De son côté, Iliona n'a pas attendu longtemps pour en écrire de nouveaux. Encore une fois, elle compose, enregistre et réalise seule ses morceaux, déterminés à ce qu'ils restent au plus près des airs, des harmonies et des silhouettes qu'elle a en tête. Ils sont cette fois nourris par la lumière d'un amour intense, et toujours portés par une extrême économie dans leurs arrangements : rien, d'arpèges électroniques en autotune mélodieux, n'est jamais superflu, tout y est pertinent. Portés par une nouvelle légèreté, ils font aussi écho à l'esprit de ces yéyés qu'Iliona écoute depuis quelques années, sans forcément connaître le nom de chaque auteur, ni l'empreinte qu'ils ont laissée. C'est leur désir d'insouciance qui plane sur l'entêtant Si tu m'aimes demain et son clip inspiré par la Nouvelle Vague, les Beatles et tous ces futurs souvenirs que l'on commence à construire quand on est amoureux. Une chaleur douce qui souffle aussi sur le doo-wop aux contours flous de Tête brûlée, et le twist lo-fi de Cocoon ; mais toujours avec ce voile d'ombre qui flottait, jadis, sur l'apparente nonchalance des chansons de Françoise Hardy. Ce trouble, ce sourire inquiet, on le retrouve sur la belle cavalcade pop de Garçon manqué, ode aux plus belles amitiés, celles que l'on serre dans ses bras aussi bien pour danser que parfois, pour pleurer. Ou sur le délicat Cent fois, qui se demande dans un murmure, « quand est-ce que prendront vie les scènes de cinéma qu'on s'est rêvées tout bas. » Réponse, peut-être, sur wherever you hide, the party finds you, superbe bande originale d'un drame imaginaire, dont les claviers vénéneux déploient la force picturale des chansons d'Iliona.

Manque, brouillards et élans d'amour : chaque titre d'Iliona montre de son auteure un angle différent, comme on contemple les facettes d'un diamant. Son regard et ses mélodies leur donnent une couleur inédite dans laquelle on se reconnaît, pourtant. La marque d'une grande artiste. Multiple, plurielle. Unique.